

Membre titulaire (1786-1793)

Associé correspondant national (1802)

Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt est né à Lunéville, le 1^{er} février 1751, fils de Nicolas-Philippe Sonnini et de Barbe-Françoise Bainville. Son père, natif de Rome, officier du marquis de Spada à la cour de Lunéville puis parfumeur et distillateur du duc, naturalisé lorrain et anobli par le roi Stanislas, avait acquis la seigneurie de Manoncourt-en-Vermois et avait obtenu les charges de conseiller du Roi et de receveur des finances. Charles-Nicolas-Sigisbert a fréquenté l'université de Pont-à-Mousson, puis celle de Strasbourg, où il a étudié le droit, ce qui lui a permis d'être reçu très jeune, le 14 novembre 1768, comme avocat à la Cour souveraine de Nancy. Mais il avait conçu dès son enfance la passion des voyages et il quitta le barreau pour entrer dans la marine. Sa première mission se fit en Guyane, où il se vit confier la direction de plusieurs expéditions, destinées à ouvrir des communications dans des régions encore impénétrables. Lors d'un second séjour, il s'occupa d'histoire naturelle et de géologie, et en revint avec une collection d'animaux, qui attira l'attention de Buffon. Invité à Montbard pendant l'hiver de Montbard, Sonnini a laissé un récit très vivant du temps passé dans l'intimité de ce grand homme, qui l'employa comme secrétaire. Plus tard, embarqué sur l'Atalante, il parcourut l'Égypte, où il remonta le Nil jusqu'aux Cataractes, puis parcourut la Grèce et la Turquie (1777-1780).

La suite de la vie de Sonnini a été moins heureuse : ses chagrins domestiques, la perte de sa fortune, à cause de la dépréciation des assignats, les persécutions dont il souffrit à l'époque de la Révolution assombrirent son existence. De retour en France, il s'installa d'abord à Manoncourt, où il se livra à des expériences agronomiques, puis se rendit à Paris à la fin de la Révolution. Mais il resta fidèle à l'histoire naturelle et publia non seulement... mais aussi des travaux sur des plantes alimentaires peu connues : le chou navet, la julienne, la lentille du Canada, dont il fit bénéficier l'académie lors de leur parution. C'est l'abbé Bonneville qui a rendu compte de *La culture du chou navet*, reçu le 24 septembre 1804, et Rémi Willemet qui a analysé l'ouvrage sur la julienne, le 4 mai 1805.

Il a terminé sa vie par de nouveaux voyages : parti avec sa famille pour la Moldavie, où il s'imaginait devenir le précepteur du fils d'un prince, il s'est aperçu là-bas qu'il avait été abusé par un brigand ; il n'en a pas moins continué à visiter la Moldavie, la Valachie, l'Autriche et la Bavière, ne revenant à Paris que le 26 décembre 1811. Il y est mort peu de temps après, le 9 mai 1812. [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]



C. S. Sonnini, 1802

Langlois de Sezanne (1757-1845), peintre
Étienne-Claude Voysard (1746-1807), graveur
Nancy, bibliothèque Stanislas

Doyen Jacques AUBRY, « Le voyage de Sonnini », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1889-1890), p. 123-130 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, éditions Serpenoise, Metz, 2003, Vol. 2, p. 932. HALDAT, « Éloge de Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt », *Précis analytique des travaux de la Société académique des sciences, lettres, arts et agriculture de Nancy pendant le cours de 1811 et 1812*, Nancy, 1813, p. 58-62 ; Arsenne THIEBAUT DE BERNEAUD, *Eloge historique de Ch. Sig. Sonnini de Manoncourt*, Paris, 1812.